

Claude Proz, un amoureux fou d'Anthony à la tête du Théâtre du Léman

Récit d'une love story théâtre de la vie de Claude Proz, Chablaisien d'adoption à la tête de l'une des plus belles salles de Genève depuis le 18 juillet.

Alors qu'il devrait couler des jours heureux dans sa maison de campagne provençale, Claude Proz a décidé de reprendre du service. A 55 ans, cet Anthychois d'adoption est depuis le 18 juillet à la tête du Théâtre du Léman à Genève.

Une fin de carrière sur le haut de l'affiche pour ce self made man à la vie bien remplie. L'occasion, aussi, de redorer l'image d'un théâtre de 1 350 places, une véritable entreprise en mal de dynamisme ces dernières années.

Programmation hétéroclite et populaire

En deux mois, Claude Proz n'a pas traîné pour reprendre l'affaire en main. Les loges ont été rénovées, les lumières de la salle rem placées et le personnel rajeuni. Mais la grande nouveauté réside dans une convention signée entre le théâtre et l'hôtel Kempiski. Ainsi, le palace mettra ses chambres et restaurants à

pas être bon sur scène », sourit Claude Proz. Quant à la programmation, le directeur a "hérité" de quatre-vingt-six dates signées avant qu'il n'arrive. « Mais depuis que je suis en poste, nous sommes à cent vingt-neuf dates jusqu'en juin ». Une programmation hétéroclite et populaire « au sens noble du terme. Je veux tout faire et en donner à tout le monde, si possible à des prix abordables ».

Claude Proz aimerait également promouvoir sa programmation sur tout le bassin lémanique et mettre en place des abonnements pour la saison. Enfin, son second objectif est de proposer des spectacles pour la communauté anglophone, très présente à Genève.

Une vie bien remplie

Mais ce qui fait la différence avec Claude Proz est à coup sûr son carnet d'adresse bien rempli. Il faut dire que notre homme a été durant de nombreuses années l'agent et ami intime de Gérard Lenorman. Une proximité qui lui a permis de côtoyer les plus grands artistes : Delon, Belmondo, Johnny, Fugain et bien d'autres.

Dans les années 1980, il se lance donc dans l'organi-



Depuis le 18 juillet, ce Chablaisien d'adoption est à la tête de l'un des plus beaux théâtres de Genève.

l'époque) ne lui est ainsi pas tout à fait inconnu : il en fut le numéro 2 de 1995 à 2000. « Je ne voulais pas être numéro 2. Je suis parti et ai monté ma propre société de production. Quand je regarde en arrière, je me dis : "J'ai fait tout ça !" », constate encore ébahi celui qui, à la base, devait être dessinateur en génie civil. Le reste ? « Je l'ai appris sur le tas » et la vie ne lui a pas toujours fait de cadeaux. « Il fut un moment où j'étais très riche. J'étais riche grâce à moi. Et puis j'ai perdu de l'argent, c'est à cause de moi ».

un peu perdu dans ce monde. J'ai confondu la lumière du soleil avec celle des projecteurs. A un moment, il faut redescendre. J'ai connu des périodes très difficiles. Aujourd'hui, j'ai retrouvé une vie normale. »

Sa famille, sa vraie raison de vivre

Après un cancer qui l'a forcé à interrompre l'activité de sa boîte de production, Claude Proz aspire un temps à une vie au bord du lac entouré de sa famille, sa vraie raison de vivre : « Ma réussite à moi, c'est ma famille. J'ai quatre enfants, c'est une

particulière pour son dernier fils, Anthony, hémiplegique. « C'est notre rayon de soleil. Depuis tout petit, il nous donne une leçon de courage. C'est vraiment la fierté de la famille. »

Du coup, si sa nouvelle activité au Théâtre du Léman remplit ses journées, Claude Proz, savoure ses soirées et week-ends dans sa maison d'Anthony. Un rêve de gosse devenu réalité. « De 2 ans à 20 ans, j'ai passé mes étés au camping de Saint-Disdille. Vongy, Thonon est devenu pour moi le Saint-Tropez de ma vie. J'ai vécu à Genève

A côté d'Anthony, même les plus belles plages de sable fin font pâle figure. « Anthony, c'est le plus bel endroit du monde. A chaque fois qu'on revient, où qu'on soit allé, c'est une joie. Je sens tout à coup une sérénité, on voit le lac. Chaque fois qu'on arrive là, c'est beau, on se plaît. »

Un seul bémol – un détail rassurez-vous : « Il y a encore trop l'esprit "Tiens, ça, c'est des Suisses", ou "Ça, c'est des Savoyards". Cet esprit-là m'ennuie un peu. » Même Anthychois d'adoption, Claude se sent dans sa commune comme chez lui et n'a d'ailleurs pas hésité à embaucher 90 % de son personnel originaire du Chablais.

« Anthony ? C'est l'idéal »

Alors Claude Proz, c'est un peu l'enfant du pays : « J'ai l'impression d'être né là. Genève est une ville tellement froide et individualiste. Lorsque j'y habitais, j'ai fait connaissance de mes voisins en Floride ! Avant, je ne les avais jamais vus. »

Et les projets de semi-retraite en Provence alors ? Repoussés de cinq ans, disons. Mais Anthony est une belle compensation : « Je ne m'installerais pas ailleurs qu'ici. Je ne quitterai jamais Anthony. Quand on est sensible à la nature, ici, tout est beau. Et